



## 07 L'AFRIQUE DES LUMIÈRES

En amont de la Cop21, l'exposition à Paris « Lumières d'Afrique » entend montrer la vitalité créatrice du continent en présentant le travail de 54 artistes.



Somalie, Peace & Milk de Mustafa Saeed, 2015.

C'est une première à Paris. A quelques semaines de la Cop21, la Conférence internationale sur le réchauffement climatique, 54 artistes plasticiens, sollicités par la Fondation AAD (African Artists for Development) et représentant chacun un pays du continent, ont été invités à créer une œuvre illustrant le thème de l'Afrique des lumières et de l'accès à l'énergie. Parmi eux, le Sud-Africain queer Athi-Patra Ruga, habitué des biennales d'art contemporain et dont le travail, à la croisée de la mode et de la performance, questionne l'homophobie régnant dans la majeure partie du continent africain. Mais également le photographe égyptien Nabil Boutros, qui vit entre Paris et Le Caire, la plasticienne algérienne Amina Zoubir, diplômée de Paris 8, le Somalien Mustafa Saeed, dont les expérimentations photographiques nous ont séduits et, enfin,

### ENCADRÉS DE L'ARTICLE

le Béninois Aston, dont le travail est fondé sur la récupération et le recyclage de déchets domestiques et industriels.

Loin d'être isolée, l'exposition « Lumières d'Afrique », qui sera ensuite présentée à Londres et Abidjan, s'inscrit dans un vaste mouvement de reconnaissance de la scène africaine contemporaine. Des exemples ? La 56<sup>e</sup> Biennale de Venise, dont le commissaire n'est autre que le Nigérian Okwui Enwezor et qui présente, depuis plusieurs mois, le travail de 35 artistes d'origine africaine.

L'exposition « Beauté Congo », qui se poursuit jusqu'en janvier à la Fondation Cartier. Mais aussi les ventes d'art africain records, organisées récemment à Londres par les maisons Bonhams et Phillips et, enfin, l'Armory Show de New York dont l'édition 2016 comportera un important volet africain. Certes, il y a bien longtemps que l'on ne réduit plus la production artistique du continent aux arts premiers ou à l'art nègre, comme l'on disait autrefois. Lion d'or de la Biennale de Venise 2015, le Ghanéen El Anatsui y a exposé pour la première fois en 1990 ! Ce que l'on sait moins, c'est que les expositions et les ventes aux enchères se multiplient parallèlement sur le continent africain. En Afrique du Sud bien sûr

(la Joburg Art Fair et la Cape Town Art Fair), mais également au Sénégal (la Biennale de Dakar), au Mali (les Rencontres photographiques de Bamako, dont la 10<sup>e</sup> édition a lieu jusqu'à fin décembre), au Nigeria (le Lagos Photo Festival), au Congo (la Biennale de Lubumbashi et la Yango Biennale de Kinshasa) et au Maroc (Biennale de Marrakech). Après avoir été dépendante des collectionneurs étrangers, la scène artistique de tous ces pays est donc en train d'acquiescer, lentement mais sûrement, une certaine autonomie. Un signe et un symbole, au même titre que l'installation vidéo collective à laquelle ont participé les 54 artistes réunis au palais de Chaillot où fut signée, en 1948, la Déclaration universelle des droits de l'homme. Si l'accès à l'énergie est crucial, le respect des individus et la solidarité entre les peuples ne sont pas moins indispensables à l'accès du continent africain aux « lumières » du progrès. • ■

par Eric Dahan

**« Lumie`res d'Afrique » au the`a`tre national de Chaillot, à Paris 16<sup>e</sup>. Du 4 au 24 novembre. Entrée libre et gratuite.**

“ LA SCÈNE ARTISTIQUE AFRICAINE EST EN TRAIN D'ACQUÉRIR UNE CERTAINE AUTONOMIE

